

AUTEL, DE NOTRE-DAME DE BON-SECOURS

Notre-Dame de Bon-Secours



NTRE toutes les parties du monde, s'il en est une pour laquelle la Très Sainte Vierge a témoigné une plus tendre prédilection, après le royaume de France, *regnum Gallie regnum Mariæ*, c'est la terre du Canada, c'est la colonie de Ville-Marie.

Au temps où Montréal n'était encore qu'une petite bourgade, la Sainte Vierge manifesta clairement son désir d'avoir un sanctuaire particulier, qui serait pour les premiers colons comme pour les générations futures un lieu de refuge, de protection et de secours.

Par le zèle et les soins de la vénérable Mère Bourgeoys, la chapelle de Notre-Dame de Bon-Secours fut construite ; de nombreux pèlerins y affluèrent ; et l'on peut affirmer que depuis, personne n'est allé invoquer Marie dans son béni sanctuaire, sans avoir été consolé, fortifié, secouru.

Puisse ce courant de fidèles vers Notre-Dame de Bon-Secours se perpétuer sans cesse et les vingt paroisses actuelles de Montréal rivaliser d'ardeur pour venir y faire leur cour à la Reine des cieux.

A ce propos, il nous est particulièrement agréable de signaler au public une très élégante brochure, publiée ces jours derniers par la maison Cadieux et Derome.

Cette nouvelle histoire de Notre-Dame de Bon-Secours est le fruit des patientes recherches du Rév. J. M. Leleu, qui a voulu ainsi consacrer son talent à la glorification de la Très Sainte Vierge.

“ M. Leleu, dit le Rév. M. Casgrain, nous fait assister à la naissance de cet antique lieu de pèlerinage,

qui est à Montréal ce qu'est, à Lyon, Notre-Dame de Fourvières, et à Marseille Notre-Dame de la Garde. Avec une rare érudition, l'auteur retrace les diverses phases de l'existence de Bon-Secours, dont les merveilles rappellent la légende des Saints. Cette histoire a le double mérite d'être consciencieuse jusqu'au scrupule, et du style le plus attrayant."

"C'est une évocation historique, dit M. Fréchette, ayant tout l'attrait, toute l'auréole d'une légende dorée; c'est une attestation superbe de l'esprit de poésie comme de la foi traditionnelle, qui distinguaient nos pères et qui ont présidé aux premières destinées de notre race sur ce sol libre d'Amérique."

L'ouvrage est en vente, au prix de 25 centins; quelques exemplaires, tirés sur papier de luxe, sont au prix de 50 centins.

Mois de Marie

LA rose, ô fleur du ciel, la rose à sa naissance
 Semble faire ici-bas fleurir ton innocence;
 Et c'est pour parfumer ta mystique splendeur
 Que Mai de tant de lis épanouit l'odeur.

O Mère de Jésus, l'enfance aussi, l'enfance
 En ce doux mois d'amour se met sous ta défense;
 Et, parant sa beauté de grâce et de pudeur,
 Jusqu'en ses vêtements imite ta candeur.

Vers tes chastes autels leurs blanches théories
 Se déroulent alors par les fleurs des prairies,
 Par les jeunes sentiers d'aubépines vêtus.

Tout est pur et charmant sous ton aimable empire;
 Et, tant que Mai rayonne, ô Marie, on respire
 Tes parfums dans la fleur, dans l'enfant tes vertus.



AVE, MARIS STELLA

Ave, maris Stella ! Salut à Vous, Marie,
Etoile de la mer ! Salut, astre divin,
Qui rayonnez au ciel, et que l'homme ne prie,
Sur la terre, jamais en vain !

Le pèlerin, surpris par la nuit, sans asile ;
Le voyageur lassé qui cherche le repos ;
Le matelot, luttant dans sa barque fragile,
Seul, contre la fureur des flots ;

Tous ceux qui sont perdus à travers la nuit sombre,
Sentent renaître en eux le courage et l'espoir,
Lorsque, dans le lointain, perçant le voile d'ombre,
S'allume l'étoile du soir.

Ainsi, Vierge du ciel, sur cette pauvre terre
Où, malgré beaucoup d'or, nous ne possédons rien,
Notre cœur si souvent désolé, solitaire,
Cherche son guide et son soutien.

Nous sommes, nous aussi, dans ce monde où l'on pleure,
Voyageurs, pèlerins, sans force, ni secours !
Mille écueils, près de nous, se dressent à toute heure ;
La tempête assaille nos jours !

Mais nous ne craignons point ; car, devant notre route,
Brille immuablement, comme un flambeau sacré,
Comme un guide, vainqueur de la nuit et du doute,
Votre nom cher et vénéré.

Qu'importe l'abandon ? Qu'importe la souffrance ?
Vous êtes notre étoile et vous nous protégez !
A travers vos rayons nous sourit l'espérance !
Pourquoi redouter les dangers ?

Qui, vous êtes pour nous la bienveillante égide,
 Qui, par son entremise, unit la terre aux cieux,
 Et dirige nos pas vers le Soleil splendide
 Dont l'éclat éblouit nos yeux !

Etoile du matin ! Votre clarté si douce,
 Illuminant surtout ceux dont le cœur est las,
 Ne nous trompe jamais, jamais ne nous repousse,
 Mais nous suit partout ici-bas !

C'est à vous, que l'enfant murmure sa prière !
 C'est à vous que la mère offre son nouveau-né !
 Le vieillard vous implore à son heure dernière,
 Dans l'espoir d'être pardonné !

Salut ! vous qui rendez aux faibles le courage !
 Salut ! espoir du pauvre et du déshérité !
 Salut ! vous qui, du ciel, nous apportez le gage
 D'éternelle félicité !

Eclairez-nous ainsi, douce Etoile, Marie,
 Jusqu'au jour, où le mal par vous sera détruit !
 Qu'on connaisse, en voyant grandir notre Patrie,
 L'astre divin qui la conduit.

Et puisque tout poète a, dit-on, sa chimère,
 Une étoile au ciel bleu, que chante son amour,
 Vous êtes pour mon cœur cette étoile, ô ma Mère,
 Je vous aime mieux chaque jour !

Que j'accepte, pour vous, les douleurs et les peines,
 Que les chants de mon luth ne célèbrent que vous !
 Que de la terre au ciel, vos rayons soient mes chaînes,
 Et le trépas me sera doux !

Soyez prompt à revenir à Dieu par un acte d'humilité, aussitôt que, par votre infidélité, vous l'aurez forcé à s'éloigner de vous. *Le P. H. Ramière.*

JE VOUS SALUE, MARIE

SAINT Dominique, qui n'ignorait pas la puissance de l'association dans la prière, crut qu'il serait utile de l'appliquer à la Salutation angélique, et que cette clameur de tout un peuple assemblé monterait jusqu'au ciel avec un grand empire. La brièveté même des paroles de l'ange exigeait qu'elles fussent répétées un certain nombre de fois, comme ces acclamations uniformes que la reconnaissance des nations jette sur le passage des souverains. Mais la répétition pouvait engendrer la distraction de l'esprit. Dominique y pourvut, en distribuant les salutations orales en plusieurs séries, à chacune desquelles il attachait la pensée d'un des mystères de notre rédemption, qui furent tour à tour pour la bienheureuse Vierge un sujet de joie, de douleur et de triomphe. Sa pieuse pensée fut bénie par le plus grand de tous les succès, par un succès populaire. Toutes les fois qu'une chose arrive à la perpétuité et à l'universalité, elle renferme nécessairement une mystérieuse harmonie avec les besoins et les destinées de l'homme. Le rationaliste sourit, en voyant passer des files de gens qui redisent une même parole; celui qui est éclairé d'une meilleure lumière comprend que l'amour n'a qu'un mot, et qu'en le disant toujours il ne le répète jamais.

P. LACORDAIRE.

Il ne faut pas perdre de vue que les dons de Dieu les plus excellents laissent toujours à l'homme, qui en a été gratifié, le pouvoir d'en user et d'en abuser à son choix.—On peut se perdre dans l'état le plus saint, si l'on oublie de travailler incessamment à son salut "avec crainte et tremblement".

Dom Marie Bernard.

Pauperisme et Protestantisme

LE cardinal Vaughan vient de parler, devant l'*English Catholic Truth Society*, du paupérisme en Angleterre. Les chiffres qu'il a donnés sont terribles et montrent combien est fausse l'idée généralement reçue que le peuple anglais est un peuple heureux et prospère. A Londres, a dit le Cardinal, près d'un million d'individus n'ont pas d'abri—*are homeless*—ou sont obligés de s'entasser dans des taudis, où l'on ne voudrait pas mettre des bestiaux. Dans toute l'Angleterre, d'après un statistique officielle, sur 14 personnes qui meurent, il y en a une qui meurt dans une maison pour les pauvres. A Manchester et à Londres, cette proportion est de 1 sur 5; et si l'on met de côté les classes riches, la proportion est de 1 sur 3, c'est-à-dire qu'un tiers de la population de Londres, en dehors des "heureux" de ce monde, vit dans le paupérisme, dans la pauvreté la plus abjecte. Le cardinal Vaughan ne craint pas d'affirmer que cet état de choses est le résultat direct de la prétendue Réforme.

Les chiffres fournis par le cardinal Vaughan ont leur éloquence; écoutons maintenant quelques détails fournis par Robert Paslhey, dans son travail "The great world of London":

"Pendant la nuit, quand cesse le tumulte de la vie et que les boutiques s'obscurcissent, on voit ceux qui manquent de toit et les mendiants comme amoncelés l'un sur l'autre sur les bancs des *parks*, dans les niches des ponts et sur les planches des marchés. Là, sur les degrés d'une porte, se tient pelotonné quelque individu aux pieds nus, qui n'a pu mendier assez pendant le jour pour se procurer l'abri pour la nuit. Aux endroits où

brillent de grosses flammes de gaz, pour avertir qu'il y a des encombres ou des dangers par suite de restaurations qui se font le long de la rue, une foule de gens en haillons entourent ce feu, les uns endormis, les autres la pipe à la bouche. Puis, quand revient la lumière du jour, les pauvres apparaissent dans leur crasse, plusieurs portant de grosses besaces sur les épaules, et se répandent çà et là pour fouiller chaque monceau de poussière et gagner de quoi vivre, en cherchant des os jetés sur la rue, ou des haillons, ou des morceaux de vieux fer.

“Transportons-nous maintenant, pendant l'hiver, au refuge des misérables, à Pay Gouse-Yard, et nous y trouverons une grande foule de pauvres sans abri, réunis autour de l'asile, à la tombée de la nuit, en attendant qu'on ouvre les portes. Quand nous visitâmes ce refuge, dit M. H. Mayhew, il y avait là plus de 400 créatures réduites à l'extrême misère, qui se pressaient à la porte : des mères avec leurs petits aux sein, des pères avec leurs enfants aux côtés, des gens sans amis, sans argent, sans chemises, sans chaussures, sans pain, sans abri ; en un mot, les plus pauvres habitants de la plus riche ville du monde... Si nous nous glorifions de de nos prodigieuses richesses, *nous devons aussi nous humilier de notre prodigieuse pauvreté.*”

Belle réponse d'un soldat.—A l'hôpital, un jeune soldat convalescent se levait au passage d'une religieuse et mettait le képi à la main :

Son compagnon de salle, s'étonne de cette déférence.

—“Mon ami, lui dit le soldat, je me tiens debout parce que c'est une femme, et je me découvre parce que c'est une religieuse !”

Dieu donna le nom de MER à l'assemblage des eaux, et celui de MARIE à l'assemblage des grâces.



L'ENFANT DE MARIE EN CONTEMPLATION

Heureuse l'âme, qui se réfugie auprès de vous, ô Marie ! Rien dans le monde ne pourra me faire oublier vos charmes !

Prière à Marie

Quand le ciel se rougit aux doux feux de l'aurore,
O Vierge de mon cœur, aussitôt je t'implore,
Et ce vœu plein d'amour s'élève jusqu'à toi :
Bénis-moi, bénis-moi !

Dans les tourments du jour, lorsque l'ennui me presse,
Au fort de mes travaux rappelant ta tendresse,
Mes yeux, mouillés de pleurs, se dirigent vers toi :
Aide-moi, aide-moi !

Si, voyageur, je suis une route incertaine,
Si la nuit me surprend dans ma course lointaine,
Mon âme en ses terreurs se recommande à toi :
Guide-moi, guide-moi !

Dans cette vie, hélas ! que d'écueils, que d'orages !
Heureux qui dans le port arrive sans naufrages !
Astre du nautonier, je n'ai d'espoir qu'en toi :
Sauve-moi, sauve-moi !

La blanche fleur des champs, un beau ciel sans nuage,
Tout me parle de toi, tout m'offre ton image ;
La nuit comme le jour, partout je pense à toi :
Pense à moi, pense à moi !

Oui, d'un pauvre exilé sois la fidèle amie :
A t'aimer, te bénir, je consacre ma vie,
Reine du chaste amour, tout mon cœur est à toi :
Aime-moi, aime-moi !

L'intelligence humaine.—L'histoire est remplie de faits, qui témoignent qu'elle est toujours courte en quelque endroit, quand elle ne prend pas sa source dans les régions élevées de la conscience et de la foi.

Inseignements de Jésus-Christ

Pureté d'intention dans l'aumône

GARDEZ-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes, pour être vus d'eux : autrement vous ne recevrez point de récompense de votre Père qui est dans les cieux.

Quand donc vous faites l'aumône, ne sonnez pas de la trompette devant vous, comme font les hypocrites dans les rues et les synagogues, afin d'être honorés des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait la droite, afin que votre aumône soit dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

Secret dans la prière

ET lorsque vous priez, vous ne ferez point comme les hypocrites, qui aiment à prier debout dans les synagogues et dans les angles des places publiques, afin d'être vus des hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous priez, entrez dans votre chambre ; et, en ayant fermé la porte, priez votre Père dans le secret, et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra. Ne multipliez pas les paroles en priant. Dans vos prières ne parlez pas beaucoup, comme font les païens, car ils s'imaginent être exaucés à force de paroles. Ne leur ressemblent point, car votre Père sait de quoi vous avez besoin, avant que vous le demandiez.

Vous priez donc ainsi : Notre Père, qui êtes dans les cieux, que votre nom soit sanctifié. Que votre

règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui le pain nécessaire à notre subsistance. Remettez-nous nos dettes, comme nous remettons les leurs à ceux qui nous doivent ; et ne nous induisez pas en tentation, mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

Car si vous remettez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous remettra aussi vos péchés ; mais si vous ne pardonnez pas aux hommes leurs offenses, votre Père ne vous pardonnera pas non plus les vôtres.

Manière de jeuner

LORSQUE vous jeûnez, ne prenez pas un air triste comme les hypocrites, car ils exténuent leur visage, pour que leur jeûne apparaisse aux hommes. En vérité, je vous le dis, ils ont reçu leur récompense. Pour vous, quand vous jeûnez, parfumez votre tête et lavez votre face, afin qu'il n'apparaisse pas aux hommes que vous jeûnez, mais à votre Père présent dans le secret ; et votre Père, qui voit dans le secret, vous le rendra.

Détachement des richesses

NE vous amassez point des trésors sur la terre, où la rouille et les vers consomment et où les voleurs fouillent et dérobent. Mais amassez-vous des trésors dans le ciel, où ni la rouille ni les vers ne rongent, et où les voleurs ne fouillent ni ne dérobent. Car là où est votre trésor, là est aussi votre cœur. La lampe du corps, c'est l'œil ; si votre œil est simple, tout votre corps sera lumineux ; et si votre œil est mauvais, tout votre corps sera dans les ténèbres. Si donc la lumière, qui est en vous, est ténèbres, les ténèbres mêmes, que

seront-elles ? Nul ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il sera docile à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mammon.

Abandon à la Providence

C'EST pourquoi je vous dis : N'ayez point souci pour votre vie, de ce que vous mangerez, ni pour votre corps, de quoi vous le vêtirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne recueillent en des greniers ; et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas plus qu'eux ? Qui de vous, en se tourmentant, peut ajouter à sa taille une seule coudée ? Et du vêtement, pourquoi vous en inquiéter ? Considérez les lis des champs, comme ils croissent : ils ne travaillent, ni ne filent ; or, je vous le dis : Salomon, dans toute sa gloire, n'était pas vêtu comme l'un d'eux. Que si l'herbe des champs qui est aujourd'hui, et qui demain est jetée dans un four, Dieu la revêt ainsi, combien plus vous, hommes de peu de foi ? Ne vous mettez donc point en peine, disant : Que mangerons-nous ? ou, que boirons-nous ? ou, de quoi nous couvrirons-nous ? Les Gentils se préoccupent de toutes ces choses, mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par surcroît. N'ayez donc point de souci du lendemain ; le lendemain aura souci de lui-même. A chaque jour suffit sa peine.

Les épreuves et les tribulations sont le creuset où s'épurent et se fortifient les grandes âmes. Dieu donne des forces à qui sait avoir du courage.

Qu'est-ce que la divine Providence ?

LA divine Providence peut se définir : Un acte de Dieu prévoyant la fin de tous les êtres créés et pourvoyant aux meilleurs moyens de la leur faire atteindre.

Dieu en effet a prévu de toute éternité tous les événements qui ont eu lieu depuis le commencement du monde et tout ce qui arrivera jamais ; le plan de l'univers, c'est Lui-même qui l'a fait. Il n'arrive donc, dans le monde, que ce que Dieu a prévu, voulu ou permis.

Sans le concours de Dieu, le monde créé retomberait à l'instant dans le néant d'où il a été tiré. Dieu pourvoit donc continuellement aux besoins de toutes les créatures, quelques petites qu'elles soient.

Racine nous dépeint admirablement la divine Providence dans ces vers charmants :

“ Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
Et sa bonté s'étend à toute la nature.”

Mais si Dieu s'occupe de tous les êtres depuis le petit insecte qui rampe à terre jusqu'aux astres qui roulent dans le firmament, s'il donne à l'herbe et à la fleur des champs leur couleur, et au passereau sa nourriture ; à plus forte raison Dieu veille sur l'homme, sa créature de prédilection.

La Providence est donc le soin que Dieu prend de toutes ses créatures et de l'homme en particulier.

Du principe : “ Il y a une Providence,” découlent pour nous deux devoirs principaux : l'*abandon* à la volonté de Dieu et la *confiance* en sa bonté.

I. Ceux qui, dans l'adversité aussi bien que dans la prospérité, se font une loi de la volonté divine, de ma-

nière à ne former qu'un seul cœur, une seule volonté, j'allais dire un seul être avec Dieu, ceux-là seuls peuvent goûter les joies du Paradis sur la terre. Ils acceptent les plus grandes épreuves comme des caresses, des attentions de la part de Dieu, en croyant d'une foi ferme, " que tout ce qui leur arrive, vient de Dieu ou est permis par Lui, que tout est pour leur plus grand bien, car tout ce que Dieu fait est bien fait."

Heureuses les personnes qui n'oublient jamais ces deux vérités, en quelque circonstance qu'elles se trouvent ; car elles jouissent d'une paix inaltérable et d'une joie intérieure, avant-goût de la félicité dont jouissent les Saints, à cause de l'union de leur volonté avec la volonté divine !

II. Le second devoir de l'homme, consiste à n'avoir aucune inquiétude en la bonté de Dieu, pour ce qui regarde l'avenir, car Dieu ne peut manquer de pourvoir aux besoins de ses créatures.

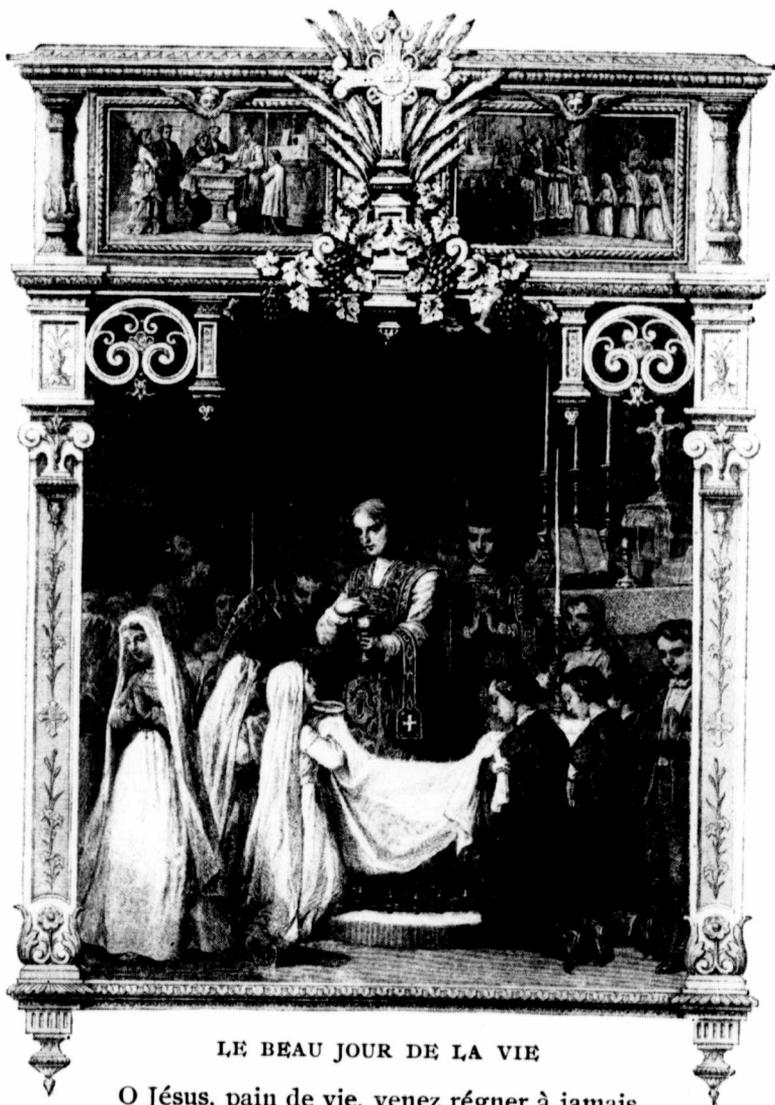
Ce serait outrager Dieu que de s'inquiéter ou de manquer de confiance en la Providence, qui gouverne et domine toutes choses.

Adorons donc la Providence de Dieu, en tout ce qui nous arrive ; remettons-nous entre ses mains, car ce n'est qu'avec Elle que se trouve le bonheur ; aimons-la, faisons-la aimer et toujours la Providence divine veillera sur nous, pour nous conduire au port éternel.

Résultat du concours religieux d'avril

Prix : Mlle Laura Chamberland, Montréal.

Mentions : M. René Bazin, Mlle Jeanne Laviolette, Maria Champagne, Eugénie Bérubé, Anna Brunet, Blanche Goyer, Médardine Fontaine, Edith Pelletier, Philomène Poitras, Bernadette Desjardins.



LE BEAU JOUR DE LA VIE

O Jésus, pain de vie, venez régner à jamais
dans mon cœur.

La toilette de première Communion

Il y a quelque temps, Mgr l'Archevêque de Cologne adressait à son clergé un avis concernant la toilette des enfants de la première communion ; nous y trouvons le passage suivant qui trouvera parfaitement son application chez nous : “ A l'occasion de la première communion, on consacre souvent aux détails de toilette, surtout des filles, des soins qui dépassent les moyens de beaucoup de parents et *qui sont de nature à nuire chez les enfants au sérieux qu'exige la préparation à cet acte si saint et à leur dévotion pendant la cérémonie de la sainte communion.* ”

“ Nous croyons donc utile d'engager les prêtres de l'archidiocèse à prendre des mesures pour remédier à ce mal. A cet effet, ils exposeront aux parents que les prescriptions de l'Eglise ne demandent qu'une toilette modeste, conforme à la condition de chacun, et que tout étalage d'un luxe inutile, alors même que l'état de fortune le permet, est contraire à l'humilité, qui doit être la disposition principale du chrétien dans la sainte communion. ”

Ces paroles épiscopales peuvent être appliquées à toute communion ; elles devraient surtout être méditées de ces parents peu raisonnables qui croient ne pouvoir mieux préparer leurs enfants au plus grand jour de leur vie, qu'en leur parlant de toilette et de vanité et les transforment, en quelque sorte, en poupées vivantes. Quoi de plus beau pour un enfant de la première communion, qu'une modeste simplicité qui laisse l'âme à tout son recueillement et à l'union affectueuse avec son Dieu !

Avant la première Communion

Louis.—Le voici donc enfin arrivé, ce jour que nous désirions tant ! Avec quelle impatience nous l'avons attendu !

Marie.—Oh ! que je suis heureuse ! Je ne saurais dire ce que j'éprouve, mais depuis hier je triomphe de bonheur. Il y a là (*elle montre sa poitrine*) quelque chose qui chante dans mon cœur.

Ernest.—Figurez-vous que j'avais peur de mourir, avant de voir ce beau jour.

Madeleine.—Je n'osais pas le dire, j'étais comme lui. Mourir avant notre première communion ! (*Elle lève les yeux au ciel*). Non, le bon Dieu ne pouvait le permettre. Mais aujourd'hui, quand j'aurai communié, que Jésus sera là, dans mon cœur...

Jeanne.—Tu voudrais mourir ?

Madeleine (hésitant).—Non pourtant, cela ferait trop de peine à mes chers parents ! Mais il me semble que je m'envolerais avec les anges, aussi pure, aussi heureuse qu'eux !

Henri.—Moi, je n'ai guère dormi cette nuit. J'avais beau fermer les yeux, le sommeil ne voulait pas venir. Et dès le grand matin j'étais éveillé.

Jeanne.—Vous êtes-vous rappelé, au moins, la petite pratique qu'on nous a conseillée pendant la retraite ?

Louis.—Laquelle ? On nous en a indiqué plusieurs.

Jeanne.—On nous a dit que nos cœurs allaient devenir une sorte de chapelle, comme un reposoir ou un autel où le bon Jésus viendra se reposer, nous bénir ; et que nous devons orner notre âme de fleurs, comme on fait pour les reposoirs et les autels quand le Saint Sacrement va y être reposé.

Marie.—Oui, je m'en suis souvenue. Ces fleurs, n'est-ce pas, ce sont les actes de foi, d'espérance, de charité, de contrition...

Ernest.—J'ai bien retenu leur symbole ; chaque acte de contrition, un beau lis ; un acte de foi, bouquet de violette ; un acte d'espérance, bouquet de myosotis ; acte de charité, rose magnifique.

Henri.—Alors mon cœur doit être bien beau, bien parfumé : j'y ai mis de grosses gerbes de toutes ces fleurs, j'ai récité si souvent tous ces actes !

Madeleine.—Que de fois j'ai envié le sort du ciboire d'or qui contient la sainte hostie ! Et voici que notre âme doit la toucher de plus près que lui ! Plus près même que les anges au ciel, que les Apôtres sur la terre !

Louis.—En songeant à ce qui va se passer en nous, je ne sais que dire au bon Dieu. J'appelle la sainte Vierge, les anges, les saints, tous mes parents, mes amis ; je les invite à chanter avec moi ; “ Mon Dieu, que vous êtes bon ! Comme je vous aime et veux vous aimer toujours ! ”

Marie.—Comment expliquer ce qu'on éprouve, en réfléchissant que celui qu'on va recevoir est le Dieu qui a créé le ciel et la terre ?

Ernest.—Le Dieu qui s'est fait petit enfant, Jésus, qui a passé trente-trois ans sur la terre, semant les miracles et les bénédictions.

Jeanne.—Jésus, mort sur le Calvaire, qui est ressuscité glorieux et est monté triomphant des les cieux !

Henri.—Jésus, qu'ont adoré les patriarches, les prophètes, les apôtres, les vierges et tant de grands hommes ; le Dieu pour lequel sont morts les martyrs !

Madeleine.—Jésus, qui peut tout, qui gouverne tout, qui sait tout et qui jugera le monde, un jour !

Louis.—Jésus qu'adorent les anges, que la sainte Vierge et saint Joseph ont porté si souvent dans leurs bras, que les Saints voient dans le ciel, descendre dans le cœur de pauvres enfants comme nous !

Tous.—Qu'il est bon ! Qu'il est bon !

Henri.—Et il veut nous changer en lui-même, ne plus faire qu'un avec nous !

Ernest.—Comment ne pas croire en lui, ne pas se confier à lui, à sa bonté, à sa puissance, à sa miséricorde ?

Tous.—Comment ne pas l'aimer ?

Marie.—Nous disons bien ce que nous avons fait hier et ce matin ; mais comment allons-nous employer les quelques instants qui nous séparent de la communion ?

Jeanne.—Avec nos livres, il nous sera facile de réciter encore les actes d'avant la communion et de suivre les prières de la messe.

Ernest.—Je préfère regarder l'autel, le tabernacle. Il me semble voir Notre-Seigneur, caché derrière la petite porte dorée. Oh ! oui, il y est aussi vrai que vous êtes là ; il nous considère en souriant, et je l'entends nous dire comme autrefois à Zachée : " Mes enfants, hâtez-vous de descendre, car aujourd'hui il faut que je demeure dans votre maison " ... Je ne me lasse pas de le regarder et de l'entendre.

Henri.—Tu as raison, c'est mieux que de réciter des prières sur un livre. Moi, je suis décidé à répéter simplement, de toute mon âme, cette belle aspiration : " Venez, Seigneur Jésus, mon cœur est prêt ; je vous attends, je vous aime ! "

Madeleine.—Il ne faudra pas non plus oublier ce qu'on nous a recommandé : nous figurer, au moment de recevoir la communion, que c'est la sainte Vierge qui nous présente et nous confie Jésus, pour le garder dans notre cœur.

Tous.—Nous n'oublierons pas cette pratique.

Louis.—Je communierai avec plus de bonheur et d'émotion en songeant à cela. Notre bon ange aussi sera là !

Marie.—Je suis bien sûre que mes chers grands parents défunts, qui m'aimaient tant, vont venir du ciel partager ma joie... Quel bonheur pour eux s'ils m'avaient vu marcher vers l'autel!... Oh! ils me verront de là-haut !

Ernest.—Aujourd'hui, Jésus ne pourra rien nous refuser, après une telle faveur, pensez donc ! Demandons-lui beaucoup. J'ai préparé d'avance tout ce que je veux lui dire.

Jeanne.—Après l'avoir adoré de toute mon âme, ma première prière sera pour mes parents bien-aimés. Je supplierai Notre-Seigneur de les bénir de sa meilleure bénédiction, de leur conserver la santé, de me les garder longtemps, enfin de leur accorder la grâce d'aller au Paradis.

Henri.—Nous aussi, nous commencerons par prier pour nos chers parents. Ensuite nous donnerons la première place à notre vénéré pasteur, qui s'est donné tant de peine pour nous instruire, nous former à la vie chrétienne et nous préparer à ce grand jour.

Tous.—Que Dieu le bénisse et le récompense du bonheur que nous lui devons !

Madeleine.—Que le Seigneur bénisse aussi nos excellentes maîtresses et nos maîtres si dévoués !

Tous.—Oui, ce sera encore notre prière.

Louis.—Il nous faudra aussi demander à Notre-Seigneur de faire entrer, aujourd'hui, en son saint Paradis, ceux de nos parents défunts qui n'y seraient point encore. Alors la fête serait complète.

Aimez Jésus

ENFANTS, aimez Jésus dont la voix paternelle
Dit : " Laissez jusqu'à moi s'avancer les petits."

Aimez-le, pour qu'un jour, réunis sous son aile
Ange de sa cour éternelle,
Vous l'adoriez en Paradis !

Adolescents, aimez le Dieu de la jeunesse ;
Abritez dans son Cœur votre cœur enflammé !
Il connut l'amitié, cette angélique ivresse ;
Reposez-vous dans sa tendresse,
Comme fit Jean le bien-aimé !

Vierges qui, vous couvrant de pudiques mystères,
Dérobez vos fronts purs à ce monde insensé ;
Colombes des autels, roses des monastères,
Portez vos soupirs solitaires
Vers le céleste Fiancé !

Vous tous qu'à son banquet l'existence convie,
Dans la gloire élevés, dans l'ombre inaperçus ;
Mortels, qui gravissez les sommets de la vie,
Vieillards à la tête blanchie,
Aimez Jésus, aimez Jésus !

ACTIONS DE GRÂCES

Iberville.—Remerciements à l'Enfant Jésus.

Montréal.—Guérison obtenue de l'Enfant Jésus.

" .—Merci à saint Antoine de Padoue.

Champlain.—Actions de grâces à Jésus, à Marie et à saint Antoine de Padoue.

Québec.—Trois faveurs obtenues de Jésus par l'intercession de saint Antoine de Padoue.

Manitoba.—Remerciements au divin Enfant Jésus.

SOLO. ADAGIO DEVOTO.

dolce.

De-puis long-temps je vous ap-pel-le Du fond du

riten. a tempo.

ceur: Ve-nez à votre en-fant fi-dè-le, O mon Sau-

riten. a tempo.

veur! Oh! quand ver-rai-je ta lu-mière, Jour so-len-

cresc.

dolce.

nel, Où je se-rai le sanc-tu-ai-re De l'E-ter-nel...

cresc.

dolce.

Que j'enviais, saintes phalanges,
Votre destin !
Mais le banquet même des Anges
Est mon festin.
Jésus sera mon ambroisie
Et mon doux miel ;
Je serai sa maison choisie,
Son petit ciel.

Mon cœur tressaille et se prépare
A l'accueillir ;
Du monde entier il se sépare ;
Son seul désir
Est de s'unir, de se confondre
Avec son cœur
Et de pouvoir enfin répondre
A son ardeur.

Mais qu'ai-je dit, dans le délire
De mon bonheur ?
Du fond de mon néant j'aspire
A tant d'honneur !...
Je veux, dans mes désirs étranges,
Dieu mon ami,
Le Dieu qui fait trembler les anges,
Lui, l'infini !

Vous qui voyez mon impuissance
Et mon émoi,
Ange gardien de mon enfance,
Priez pour moi.
Saint qui m'aimez, Vierge, ô ma Mère,
De vos vertus
Ornez mon âme, sanctuaire
De mon Jésus !

Prenez mon cœur et tout mon être,
 O Dieu jaloux,
 Et soyez-en l'unique maître :
 Il est à vous.
 De ses premiers parfums mon âme
 Vous a charmé :
 C'est vous, vous seul, qu'elle réclame,
 Mon Bien-Aimé !

LA NACELLE DE LA VIE

NOTRE âme, comme un bâtiment placé sur la mer, est d'abord fixée près du rivage par des cordages, c'est-à-dire attachée à ce monde par les affections, les intérêts légitimes de la vie qui, peu à peu, se brisent, nous sont enlevés, pour rendre l'âme plus libre de quitter le rivage de la vie et de s'élançer vers Dieu. Ne nous effrayons pas des vagues qui agitent notre frêle nacelle. Jésus y est placé comme un pilote fidèle ; s'il semble quelquefois dormir, son cœur veille ; et si nous l'appelons à notre aide, il nous répondra. Ne désirons, ne demandons que ce qui peut contribuer au salut de notre âme et à celle des personnes qui nous sont chères ; tenons-nous pour assurés que Dieu ne nous abandonnera pas.

Jésus tient le gouvernail de notre vie, mais suivons le mouvement qu'il lui imprime ; et, pour cela, ne dévions jamais de la ligne du devoir.

La sœur de saint Thomas d'Aquin demandait un jour au docteur Angélique : " Comment elle pourrait se sauver ? " — " En le voulant. "

Une autre fois, elle lui demanda : " Ce qui était le plus désirable en cette vie ? " — " C'est de bien mourir. "



LES EPREUVES DE L'ENFANT DE MARIE

Elles sont parfois douloureuses, ô Marie, les croix que j'ai
à porter! Aidez-moi donc, ô bonne Mère!

o
v
n
l
c
l
é
t
j
A

c
r

Prières après la Communion

(TIRÉES DU MISSEL ROMAIN)

Je vous rends grâces, ô Seigneur très saint, Père tout-puissant et Dieu éternel, de ce que vous avez daigné, par votre pure miséricorde, sans que je méritasse une telle grâce, me rassasier du corps et du sang de votre Fils, moi qui ne suis qu'un pécheur et qu'un serviteur indigne. Je vous prie, ô mon Dieu, que cette communion ne m'attire point de nouveaux supplices, mais qu'elle me soit un moyen salutaire pour obtenir votre grâce et la rémission de mes péchés ; qu'elle me soit comme une armure par une foi vive, et qu'elle soit à ma volonté comme un bouclier qui l'environne ; qu'elle corrige mes vices, qu'elle éteigne mes mauvais désirs, qu'elle mortifie en moi la concupiscence ; qu'elle me fasse croître tous les jours en charité, en patience, en humilité, en obéissance, en toutes sortes de vertus ; qu'elle me soit une défense invincible contre tous mes ennemis visibles et invisibles ; qu'elle me fasse attacher uniquement à vous durant ma vie, et me donne une mort heureuse en votre paix. Je vous prie, ô mon Dieu, que vous daigniez me conduire, indigne pécheur que je suis, à ce banquet éternel, où, avec votre Fils et le Saint-Esprit, vous êtes à tous vos Saints une lumière éternelle, une pleine satisfaction, une nourriture immortelle, une joie infinie et une félicité parfaite. Mon Dieu, je vous le demande par Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

S. THOMAS D'AQUIN.

Transpercez-moi, Seigneur Jésus, jusqu'au fond du cœur, de la douce et salutaire blessure de votre amour ; remplissez-moi de cette charité vive, sincère et tran-

quille, qui faisait désirer à votre apôtre Paul d'être délivré de son corps pour être avec vous. Que mon âme languisse pour vous, toujours enflammée du désir de vos tabernacles éternels !

Que je sois affamé de vous, qui êtes le pain des Anges, la nourriture des âmes saintes, le pain vivant que nous devons manger tous les jours, le pain nourrissant qui soutenez le cœur de l'homme, qui contenez en vous toute douceur !

Que mon cœur ait toujours faim de vous et qu'il vous mange sans cesse, ô pain désirable ! Qu'il ait soif de vous, ô fontaine de vie, vive source de sagesse et de science, torrent de volupté, qui réjouissez et arrosez la maison de Dieu ! Que je ne cesse de vous désirer, vous que les Anges désirent voir, et qu'ils voient toujours avec un nouveau goût !

Que mon âme vous souhaite, qu'elle vous cherche, qu'elle tende à vous, qu'elle y arrive ! Soyez l'objet chéri de mon cœur, le sujet de mes méditations et de mes entretiens. Que je fasse tout pour votre gloire avec humilité, avec prudence et discrétion, avec amour et avec joie, avec une persévérance qui dure jusqu'à la fin, et que vous soyez vous seul mon espérance, ma confiance, mes richesses, mes plaisirs, ma joie, mon repos, ma tranquillité, la paix de mon âme !

Soyez-moi une douceur toujours attirante et une bonne odeur, un bon goût, une nourriture solide et toujours agréable. Que je vous aime, que je vous serve sans dégoût et sans relâchement. Soyez mon refuge, ma consolation, mon secours, ma force, ma sagesse, mon partage, mon bien, mon trésor, dans lequel mon cœur soit pour jamais, et que mon âme demeure éternellement, fixement, immuablement enracinée en vous seul. Ainsi soit-il. S. BONAVENTURE

Malheureux que je suis ! comment mon cœur s'est-il endurci à ce point, que des torrents de larmes ne coulent pas sans cesse de mes yeux, pendant ces entretiens d'un esclave avec son Maître, d'un homme avec son Dieu, d'une créature avec son Créateur, d'un être formé d'un impur limon avec l'Être qui a tiré toutes choses du néant ? Cependant, Seigneur, j'ose me présenter devant vous, j'ose élever ma voix jusqu'à vos oreilles paternelles, pour vous découvrir les sentiments les plus secrets de mon cœur. Vous êtes riche en miséricorde, et magnifiquement généreux dans vos récompenses ; faites-moi participer à vos biens, afin que je les consacre à votre service ; car c'est seulement avec le secours de votre grâce, que nous pouvons vous servir d'une manière qui vous soit agréable.

S. AUGUSTIN.

AUX JEUNES FILLES

VOUS qui n'avez récolté jusqu'ici que dans le roman votre connaissance de la vie et des hommes, vous qui, à votre entrée dans le monde, attendez que le monde s'occupe de vous, comme le papillon de la rosée, ou comme l'araignée du moucheron, je vous adresse quelques mots :

“Soyez calmes ; le monde n'est pas si dangereux qu'on le dit ; l'espèce humaine est trop préoccupée de son ménage, et vous pourrez faire l'expérience qu'elle ne s'inquiète pas plus de vous que de la lune et quelquefois encore moins.

“Vous vous préparez, jeunes filles de dix-sept ans, à résister aux tempêtes de la vie. Hélas ! vous aurez probablement à lutter davantage contre son calme. Tout meurt ou plutôt tout est mourant, excepté la douleur !”

Sonnet à ma petite Pauline

LE JOUR DE SA PREMIÈRE COMMUNION, 31 MARS 1900

Qui donc ainsi te transfigure, ô ma Pauline ?
 Quel nimbe dore ainsi ton sourire enfantin ?
 Un timbre étrange vibre en ta voix cristalline :
 Des immortels concerts est-ce un écho lointain ?

Aujourd'hui pourquoi donc à ta lèvre câline
 Osai-je à peine offrir mon baiser du matin ?
 Ah ! c'est qu'après t'avoir admise au grand festin,
 L'ombre auguste d'un Dieu sur ta tête s'incline.

Je sens sur toi planer l'immensité divine ;
 Dans tes yeux, pur miroir de ton âme, on devine
 Que tu viens de gravir les éternels sommets.

Enfant, garde toujours cette ineffable empreinte !
 Et que le souvenir de la céleste étreinte
 Dans ton cher petit cœur ne s'efface jamais !

LOUIS FRÉCHETTE.

VIE DE MÈRE GAMELIN

Le BULLETIN a eu déjà l'occasion de parler de la vénérable fondatrice des sœurs de la Providence. Toutefois, jusqu'à présent, il n'avait pu avoir sous la main que des documents fort incomplets.

Mais aujourd'hui, nous est arrivé un magnifique volume, déjà annoncé par le rév. M. Bourassa et hautement recommandé par Mgr P. Bruchési. Nous voilà donc à même de puiser à une source très abondante des leçons et des exemples, bien propres à édifier sur celle qui fut une *grande servante de Dieu et des pauvres en Canada*, la vénérable Mère Gamelin.

Ce bel ouvrage est en vente, dans toutes les librairies de Montréal.

LE CIERGE PASCAL

LE Cierge pascal, composé de cire blanche très pure, cueillie par les abeilles dans le calice des fleurs, nous représente l'humanité sainte de Jésus-Christ, né de la Vierge Marie.

Béni et allumé pour la première fois le Samedi Saint, le cierge pascal nous rappelle la résurrection de Jésus-Christ, véritable lumière du monde.

Les cinq grains d'encens, fixés en forme de croix sur le cierge, signifient que, même après sa résurrection, Jésus-Christ a conservé dans son corps les plaies glorieuses de sa Passion.

Le cierge pascal, à cause de sa signification emblématique du Sauveur, demeure dans le chœur de l'église et y est allumé durant les offices pendant *quarante jours*, c'est-à-dire le temps que Jésus passa sur la terre depuis sa Résurrection jusqu'à son admirable Ascension.—Le jour de l'Ascension, après l'Évangile, on éteint aussitôt le cierge pascal, pour signifier que Jésus, la "vraie lumière" quitta la terre pour aller occuper au plus haut des cieux le trône de gloire que son Père lui avait préparé.

Le cierge pascal ne sera plus allumé qu'une fois, *la veille de la Pentecôte*, pour la bénédiction solennelle des fonts baptismaux.

RÉPONSE AUX DÉISTES.—Vous croyez en Dieu le Père, dites-vous, mais non pas en JÉSUS-CHRIST. Écoutez ce que dit saint Jean : "Quiconque nie le Fils, ne reconnaît point le Père, et quiconque confesse le Fils reconnaît aussi le Père."

(S. Jean, *Épît.* ch. II, v. 23.)

DIEU NE VAUT-IL PAS UN COLONEL ?

UN soir, dans une ville du midi, on allait transporter le Saint Sacrement d'une chapelle privée dans une église. Plusieurs bons chrétiens environnaient l'autel, un flambeau à la main, pour suivre en procession Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST. Parmi eux se trouvait un soldat.

“ Mon ami, lui dit une des personnes présentes, je crois que vous feriez mieux de ne pas venir avec nous ; cela n'est pas prudent. Si quelque camarade vous rencontrait, il pourrait vous rendre la vie dure à la caserne.”

Le soldat se retourne, et, regardant l'interlocuteur avec étonnement, il lui répond d'une voix à laquelle la vivacité de sa foi prêtait une force particulière :

“ Quand mon colonel passe, je lui présente les armes. Qui donc pourrait trouver mauvais que je rende à mon DIEU les honneurs que je lui dois ? DIEU ne vaut-il pas un colonel ? ”

Le catéchisme en une page

On ne lira pas sans émotion et profit une simple et admirable page de Louis Veillot, racontant ce dialogue entre un évêque et un petit paysan rencontré sur le chemin :

“ Nous rencontrâmes un petit orphelin.

“ D'où es-tu ? lui demanda l'évêque.

“ — De partout, répondit l'enfant. Car il allait de village en village, demeurant où il trouvait du travail et du pain.

“ — N'as-tu point de père ?

“ — J'ai seulement mon Père qui est au cieux.

“ — Tu connais Dieu ?

“ — Dieu est le créateur du ciel, de la terre et des hommes, de tout ce que nous voyons et des choses invisibles.

“ — Où est Dieu ?

“ —Dieu est au ciel, en la terre et en tous lieux.

“ —Est-il là ? Nous voit-il en ce moment ?

“ —Il est là et nous voit ; il entend ce que je dis, il connaît ce que je pense.

“ —Et dis-moi, mon enfant, sais-tu pourquoi Dieu t'a créé ?

“ —Il m'a créé pour le connaître, l'aimer, le servir, et par ce moyen acquérir la vie éternelle.

“ —La vie éternelle, où la posséderons-nous ?

“ —Dans le paradis, en présence de Dieu, si nous avons ici-bas rempli ses commandements.

“ Combien y a-t-il de commandements et à quoi se réduisent-ils ?

“ —Il y a dix commandements de Dieu et sept commandements de l'Église, et tous ces commandements se réduisent à deux, qui sont d'aimer Dieu par-dessus toute chose et notre prochain comme nous-même.

“ —Mais, comment parvenons-nous à accomplir les commandements, malgré la faiblesse humaine ?

“ —Par la grâce de Dieu.

“ —Qu'est-ce que la grâce ?

“ —C'est une force que la bonté de Dieu met en nous pour nous faire éviter le mal et nous faire pratiquer le bien.

“ —Comment attirons-nous la grâce ?

“ —Par la prière.

“ —As-tu soin de prier Dieu ?

“ —Oui, soir et matin et quelquefois pendant le jour.

“ —Quelle prière fais-tu ?

“ —Je dis : “ Notre Père, qui êtes dans les cieux...

“ —Qui t'a appris cette prière ?

“ —C'est monsieur le curé.

“ —Et qui l'a apprise à monsieur le curé ?

“ —C'est le bon Dieu. ”

CONCOURS D'AVRIL

I

Peindre la malice du péché mortel.

II

Je suis un petit mot, j'habite la Champagne.
 Si tu ne veux pas battre aussi loin la campagne
 Je puis ailleurs m'offrir à toi :
 Dans une église cherche-moi.
 Tu m'y verras, je t'en fais la promesse
 Quand ton curé chantera la grand'messe.
 Mais si tu veux aisément me trouver,
 Au point du jour tu n'as qu'à te lever.

III

Le glaive de la loi justement me menace.
 Sans tête je me ris du téméraire auteur
 Qui croit des sommets du Parnasse,
 N'ayant que moi pour guide, atteindre la hauteur.

Résultat du concours d'esprit d'avril

- I. *Blois, loi*.—Dlle Rosalie Brochu, Montréal.
 II. *Trois, roi*.—M. Odias Daoust, sém. Ste-Thérèse.
 III. *Marin, main*.—Dlle Rose Coutu, St-Thomas
 de Joliette.

NOTA.—Nous continuons à recevoir des abonnements ; et dans ce cas, nous envoyons les numéros parus depuis Janvier.

Toutefois, ces nouveaux abonnés ne s'offenseront pas s'il y a quelquefois un léger retard dans l'expédition ; car le Bureau de Poste vient de mettre en vigueur des règlements désagréables, qui ne nous permettent de faire l'expédition que vers la fin de chaque mois.
